

Le photographe

Vivien se félicita encore une fois, bien qu'il dût admettre qu'il n'y était vraiment pour rien, de l'excellente idée qu'avaient eue ses parents de s'installer à Tignes. Le naturel doux et rêveur de Vivien s'était pendant des années accommodé des jardins et des parcs de Paris, mais il n'avait fallu qu'un été pour qu'il tombât définitivement amoureux de Tignes. Il aimait par-dessus tout les randonnées à pied et les courses à ski en solitaire, surtout pendant la morte saison touristique où des « étrangers » trop nombreux n'envahissaient pas ce qu'il avait secrètement décidé être « son domaine ».

On était à la fin des vacances de Toussaint et Vivien jouissait paisiblement du spectacle offert par le massif de la Grande-Motte enneigé, ombré de rose par le soleil déclinant.

Dans un mois, les touristes commenceraient à affluer et il faudrait patienter des heures devant les remonte-pentes.

Vivien se promit d'aller skier le dimanche suivant.

Il en était là de ses pensées lorsqu'il s'aperçut du manège de l'inconnu. Il n'y prit pas vraiment garde. Après tout, l'homme avait le droit lui aussi de contempler le paysage. Si Vivien s'était moralement approprié Tignes et ses environs, il savait bien qu'en réalité rien ne lui appartenait, sinon le lopin de terre faisant office de jardin qui entourait le pavillon de ses parents. Alors, quand les skieurs dévalaient les pentes de la Tovière, Vivien remballait ses rêves de « maître de la vallée » et redevenait simple fils de médecin.

Au bout de quelques instants, la patience de Vivien s'amenuisa, que l'inconnu regardât la Grande-Motte sous tous les angles, c'était son droit le plus strict, mais à condition de ne pas en profiter pour l'observer, lui ! Il n'était pas une marmotte.

« Non mais ! Vous voulez ma photo ? s'exclama le petit garçon d'un ton exaspéré.

-Oui, justement. »

Vivien hésita quelques secondes entre :

-sortir l'intégralité de son répertoire d'injures,

-prévenir ses parents,

- éclater de rire.

Finalement, il opta pour la troisième solution.

L'homme attendit patiemment la fin de la crise de fou rire de Vivien.

« Je ne plaisante pas, je suis photographe.

-Un vrai de vrai ? je veux dire... vous faites les photos d'identité ou vous travaillez pour des magazines ?

- Les deux, mais je préfère pour les magazines. »

Vivien émit un petit sifflement d'admiration. Il n'était pas donné à tout le monde de voir ses photos publiées. Son père, photographe amateur, avait gagné un jour un concours organisé par un magazine spécialisé, et Vivien s'était senti extrêmement fier d'être le fils d'un tel homme. Il avait hérité du virus photographique et caressait le rêve secret de devenir un jour reporter.

Un doute s'insinua dans l'esprit de Vivien, après tout n'importe qui pouvait se vanter d'être photographe professionnel.

« Quel genre de magazines ? »

L'inconnu lui cita quelques noms de revues tout à fait respectables et renommées. Vivien allait souvent acheter quelques-unes d'entre elles pour son père, et les parcourait en sa compagnie d'un œil déjà critique.

« Mouais... vous connaissez les noms, mais ça ne prouve rien. Moi aussi je peux vous donner des titres, mais je ne suis pas publié. Et puis ça ne me dit pas pourquoi vous me ...

- Je t'observais ?

- C'est ça... Pourquoi ?

- D'après toi, pourquoi un photographe observe-t-il quelque chose ou quelqu'un ?

- Pour le photographe, bien sûr ! Mais...moi ?

- Oui. En ce moment, je travaille sur des portraits d'enfants, et tu ferais très bien avec la Grande-Motte en fond.

- Vous n'avez même pas d'appareil !

- Faux. Un photographe sans appareil photo, c'est une canne à pêche sans hameçon, déclara sentencieusement le photographe tout en sortant un minuscule appareil photo d'une poche de son anorak. Vivien sourit.

- Ok. Faites-la si ça vous fait plaisir... Vous demandez toujours la permission aux gens ?

- Moi, oui ! Tu sais, ce sont des photos artistiques, et les modèles posent... Il vaut mieux qu'ils soient d'accord, tu ne crois pas ?

- Oui, ça paraît plus simple... Vous voulez que je fasse quoi ?

- Oh rien ! Tu es très bien ainsi... peut-être... non, c'est bien tel que tu es. Ne bouge pas. »

Clic.

L'homme rempocha son appareil.

« Merci. Je pense qu'elle sera réussie... Euh, tu sais, j'ai des exemplaires des magazines où mes photos ont été publiées, je pourrai te les montrer si tu veux.

-Mouais, ça intéresserait papa, il fait un peu de photo lui aussi. » **700 mots**

Parmi les trois réponses proposées, entoure celle qui correspond au texte que tu as lu.

Un événement nouveau est intervenu dans la vie de Vivien:

- a) Il est parti à l'étranger
- b) Il a déménagé
- c) Il a terminé ses études

L'histoire se passe:

- a) En été
- b) En automne
- c) En hiver

Vivien habite:

- a) Dans un immeuble
- b) Dans un chalet
- c) Dans un pavillon

A son premier contact avec l'inconnu:

- a) Il sortit son répertoire d'injures
- b) Il éclata de rire
- c) Il prévint ses parents

Plus tard, il aimerait être:

- a) Professeur
- b) Explorateur
- c) Reporter

En ce moment l'inconnu travaille sur:

- a) Des paysages
- b) Des portraits d'enfants
- c) Des portraits d'animaux

Le photographe possède:

- a) Une caméra
- b) Un appareil très perfectionné
- c) Un minuscule appareil

En général, l'homme prend des photos:

- a) En cachette
- b) Sans l'accord des modèles
- c) Avec l'accord des modèles

Vivien:

- a) Refuse d'être pris en photo
- b) Accepte de poser plusieurs fois
- c) N'est pris qu'une seule fois

Il se dégage de ce récit une impression:

- a) Humoristique
- b) Mystérieuse
- c) Poétique

Mesure de la vitesse de lecture :

Mesure de la compréhension de lecture :

Mesure de l'efficacité de lecture :

Tu appartiens au groupe :